



Pascal Commère

Les jars

kâ kâ kâ. Avant toutes ! À
l'ultime mêlement. Des cols ah la belle anse, jar
gonnant d'humeur crue consonnes que fiente avec – hachis
d'herbe un brin sombre

Sifflant

langue de feu vibre et vibre, spatule
si peu que manque un mot qui serait d'eux – ou presque
dans l'étroit. Camisole du jour et salutation à l'entour. L'ortie
du soleil ras entre les interstices

D'ailes. Éployées soudain la voilure
à propos et comme immaculée, cou long
de plume et bourdon de plomb là-haut quand
passaient, décochant la trempe – flèche hardie
qu'aurore tend. Jars

un frisson que ce froid le rappel porté
de rafale en escadre

*

Bêtement

bric et broc un printemps vit braqué
effleurant du bec l'herbe pimbêche. Effronté

le bleu comme à la pointe si n'est la perle
de l'œil fixe délavée, au ciel autant qu'au sol
à même qu'impose peau pédieuse ah, belle ocre

crânement que mars renchérit. Frimas en désuétude
si n'est je m'interroge *kâ kâ kâ* un trop plein
de langue en salut à ladite. L'attardée
du coucou. L'envol simulé droit devant

Jargonneux va savoir, sourcilleux

L'autre s'épouille et du bec traficote au croupion
tergiverse sous rémiges, brocardant le briefing

*

Inaptes au vol c'est peu dire. Fiers caïds récriés
 d'un alphabet criard. Basse-cour aux aguets
 chaque instant c'est toute heure en bas
 taguée sur l'herbe : *joliment* ! Où sont
 fientes domestiques que volaille
 pauvre en mots de l'anus éruc
 tant en journée ah jargon
 d'un caquètement nôtre

Le chef têt remonté sous la bosse du casque un rien questionne
 s'enquérant au cartel du courage de la troupe et du chœur. À
 l'ouvrage, citant l'un citant l'autre. Braves du col haussés

dès lors que parmi nous : eau des flaques bec au ras
 si prêts à embler la palme qui consacre. Satisfaits
 aussi bien d'une insatisfaction. Qu'est-ce qui
 manque *si si si* du bec intensément ils
 farfouillent et cela, jarre – Un rien
 drossée, duvet de moindre hiver

*

Intensément s'aimaient novembre vents mauvais

*

Et l'un faraud qui fut l'autre tout juste borgne
 qui suit devenu femme tient ferme à la
 mangeoire, campé de quoi offrir à
Cap'tain un coït. Brusquement

petits pas *pas à pas* de l'autre s'ap
 prochant et du cou tout à coup ainsi
 qu'on danse : impact mesuré, lutteurs
 manchots mâchouillent si d'aventure hiver
 et saison que devance le gris d'un autre temps.
 Et neige en sa tombée ! Geste d'aile, soubresaut

*

D'une patte puis l'autre étirant la cuirasse
dépliant cou roulé déroulant un rien crâne
la tenaille du bec – armée, feu craché

Repos !

Aile pliée la mise un tantinet négligée ou si peu
– hochet de queue la fiente tout de vert et de blanc

Suscitant *si si si* qui suivant sillonnaient jabot fier
la contrée de haut vol cadastrée, pays plats ses cités

*

Si pour autant tant haut que pour autant
ils passent

si haut dans les fumées fumeroles en bas rien
que trottoir déserté où chronique se tient. Écart
moindre, faubourg distant si peu qu'un vol d'oies
traversa

de suite ainsi qu'on suit formant ligne consonne
l'une à l'autre liée flèche du cou pointée cherchant
de l'œil les mots qui ne viennent et reviennent. *Jars !*

*

Pluie qui dure. Fraîche et grise –
Que Baltique quant au sec se marie
au ressac ! S'accouple l'oie de neige

Si tant est qu'averse d'hiver mouille et
m'aille au point de rappeler épelant appelées
syllabes qu'en passant sont les mots crus sauvages
d'un autre froid venus qu'on dit, nord à deux pas déjà

revenues les bernaches, pas à pas tout soudain quant à soi
quant quant quant que sont méchamment sifflets de langue
qu'arguent Ceux-là ne sachant pas et de droit qui s'en targuent

*

Du bec quêtant ce qui
n'est pas ou pas encore. Sc
rutant à travers quoi, l'herbe
le croît la passe. Tout comme au
ciel autant quand pluie s'élançe et
prise au piège la mantelée, corneille
tout devant et tout soudain qui craille

Avertie s'évertue à vie. – Sus au vent
que froid épingle en vain venu

*

Si lents battements d'ailes à peine. – Un envol simulé,
ceux d'en haut l'ont gardé Vent et neige quand s'arroke
droit d'escale avant retour prochain *kâ kâ kâ* vers le nord
Stockholm la blonde Gotland incidemment par-delà marais
eaux serrées que sont en leur déclin terre et tourbe en leur sol

Qu'une voix difficile en qui diphtongue crisse

que dégrise et dégoise. La troupe
cherche noise. Et crie à tous propos
trompetant qui que quoi – quémandant
La kyrielle rapplique, et l'hiver au jour dit

*

Ce que vocable semble infime accent de neige
pris pour tel à la traîne sur le fermé des mots
prose ou vers ci-devant, cendre à nos pieds
blessés, sornettes ----- Ainsi qu'on croit

qu'oies passant répercutent. – *Mais quoi ?*

Pascal Commère est Pascal Commère, a écrit naguère François Boddaert. Et c'est toujours vrai ! Poète, romancier, essayiste, né en 1951, etc. Dernières publications : *Prévision de passage d'un dix cors au lieu-dit Goulet du Maquis* (Obsidiane), *Petit soleil* (Circa 1924), *Les larmes de Spinoza* et *Noël hiver* (Le temps qu'il fait).